



DES SOURCES À SAISIR TEMPORALITÉS ET USAGES DE SOURCES À LA MARGE

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée en ligne, le 23 juin 2021.

Études réunies par Camille Napolitano et
Loïc Pierrot.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

Des manuscrits en proie aux flammes : l'histoire des carnets de voyage de Paul Durand (1806-1882)

par CLARA DESHAYES-LABELLE ◆

Des manuscrits en proie aux flammes : l'histoire des carnets de voyage de Paul Durand (1806-1882)

CLARA DESHAYES-LABELLE ◆

Le 26 mai 1944, des bombes américaines, destinées à l'aérodrome de Champhol alors sous contrôle allemand, sont larguées par erreur sur le centre-ville de Chartres. Les dégâts humains et matériels sont importants. Une cinquantaine de morts et de nombreux blessés sont à déplorer et plusieurs lieux historiques sont sévèrement touchés tels que l'hôtel Montescot. Depuis 1873, cet hôtel particulier, converti en hôtel de ville, abrite la riche bibliothèque municipale¹. Éventré lors du bombardement, l'édifice est livré à un incendie qui transforme la bibliothèque en brasier, détruisant une grande partie des collections. Le 8 juin 1944, les premiers manuscrits sont extraits des décombres de l'hôtel de ville dans des états de conservation variés, puis envoyés à la Bibliothèque nationale où débute un long et minutieux travail de restauration de ce remarquable patrimoine chartrain. Les travaux d'identification des manuscrits rescapés, lancés dès 1948, font état de lourdes pertes pour les collections chartraines. Inventoriés par l'équipe d'Henri Omont en 1890², les fonds de la bibliothèque comprenaient en effet à la fin du XIX^e siècle plus de 1 700 manuscrits, dont les plus anciens exemplaires remontaient au VIII^e siècle. On estime qu'à la suite de l'incendie, près de la moitié des manuscrits initialement conservés dans l'ancienne bibliothèque municipale ont été intégralement détruits. Seuls 567 manuscrits ont pu être formellement

¹ Aux XIX^e et XX^e siècles, la bibliothèque municipale de Chartres est une des bibliothèques les plus riches de France. Avant l'incendie de 1944, on dénombre ainsi près de 150 000 volumes et 1 742 manuscrits de périodes variées. Ces collections se sont principalement enrichies durant la période révolutionnaire avec la fermeture des bibliothèques d'établissements religieux dans la région de Chartres.

² Henri Omont, Émile Molinier et Camille Couderc, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, départements*, t. XI : Chartres, Paris, 1890.

identifiés. Les manuscrits rescapés présentent quant à eux de lourdes séquelles, causées principalement par les flammes mais aussi par l'eau déversée par les sapeurs-pompiers.

Si les précieux parchemins et manuscrits médiévaux de la bibliothèque chartraine ont fait l'objet de divers programmes de restauration et d'études³, plusieurs trésors contemporains sont en revanche restés méconnus. C'est notamment le cas des archives personnelles du médecin, archéologue et dessinateur Paul Durand (1806-1882)⁴. Composé à l'origine de 52 documents, le fonds Durand fut amputé de 30 de ses manuscrits. Parmi ces rescapés, cinq carnets de voyage révèlent de précieux renseignements sur les activités scientifiques de l'archéologue en Orient. Ces carnets, rongés par les flammes et en mauvais état de conservation, posent la question de l'utilisation par l'historien de ces sources singulières, fragiles et lacunaires. En effet, comment appréhender, reconstituer et exploiter ce corpus unique, lourdement altéré par l'incendie de 1944 ? Notre objectif fut de proposer une reconstitution, étape par étape, des cinq voyages orientaux de Durand. Pour extraire des données et reconstituer ses itinéraires à partir des carnets, différentes méthodes furent employées pour démêler et restituer, au plus proche de son état originel, cette riche documentation qui éclaire le parcours d'un érudit méconnu du paysage historiographique.

3 Depuis 2011, les manuscrits médiévaux rescapés de l'incendie de 1944 font l'objet d'une campagne de restauration et de numérisation menée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), intitulée « Chartres. Renaissance d'un fonds de manuscrits sinistrés ». Ce projet a pour but de rendre accessible au plus grand nombre, les manuscrits endommagés de Chartres. Voir à ce sujet le site internet « À la recherche des manuscrits de Chartres », dédié au projet : <https://www.manuscrits-de-chartres.fr/fr> (consulté le 12 août 2021).

4 Emmanuel Paul Hilaire Durand est né à Paris d'une famille noble originaire de Lyon. Il soutient une thèse de médecine en juin 1835 mais abandonne rapidement cette carrière pour se consacrer à l'étude du patrimoine médiéval. Durand parcourt la France entre 1835 et 1838 afin de se former sur le terrain à l'archéologie médiévale et au relevé architectural. En 1838, il rejoint, en tant que membre correspondant de Chartres, le Comité historique des arts et monuments (CHAM).

I. Historique des carnets de l'Orient à Chartres

C'est en 1839, lors de son premier voyage en Grèce et en Turquie en compagnie de l'archéologue Adolphe-Napoléon Didron (1806-1867), que Paul Durand tient son premier « album »⁵ ou carnet de notes et de croquis, le ms. 1772, aujourd'hui disparu. Cette expédition est toutefois documentée par une série de douze articles publiés par Didron dans la revue des *Annales archéologiques* entre 1844 et 1864⁶. Lors de ce voyage, les deux érudits découvrent et documentent le monde byzantin, son art et son architecture religieuse, que Durand a très certainement croqué et décrit dans ce carnet. Ce voyage initiatique dans la Grèce byzantine est déterminant pour Durand qui séjournera ainsi à cinq nouvelles reprises en Orient de 1839 à 1866. L'archéologue ne s'intéresse plus seulement au monde byzantin mais repousse ses itinéraires jusqu'à Jérusalem ou au Sinaï, où il étudie et dessine les trésors artistiques et architecturaux de l'Empire ottoman et de l'Égypte antique et copte⁷. Durand effectue son premier voyage en Égypte à l'hiver 1842, en compagnie de son frère cadet Julien (1811-1890), puis fait une longue halte à Athènes aux mois d'avril et mai 1843. Ses observations de voyage consignées dans le ms. 1773 ne couvrent cependant que leur séjour athénien⁸. Ce carnet nous livre les premiers aperçus concernant les méthodes de travail de l'archéologue. À Athènes, il semble ainsi se livrer à la confection d'un inventaire du patrimoine religieux byzantin. Pour ce faire, il

5 « Album » est le terme inscrit sur la couverture des carnets de voyage de Durand.

6 Les préparatifs de cette expédition sont relatés dans Adolphe-Napoléon Didron, « Voyage archéologique en Grèce », dans *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 29-39 et p. 172-179.

7 Durand fait d'ailleurs figure de pionnier dans le domaine de la coptologie. Sur ses itinéraires égyptiens et son apport à l'étude du monde copte, consulter Cédric Meurice, « Paul Durand I : l'art chrétien d'Eure-et-Loir et d'Orient », dans *Études coptes XIII*, Paris, 2015, p. 201-214 ; id., « Paul Durand II : les conditions réunies d'une archéologie copte », dans *Études coptes XIV*, Paris, 2016, p. 31-45.

8 Nous avons récemment pu identifier un corpus inédit jusqu'ici conservé sous un nom d'auteur « Anonyme » dans les collections de la BNF. Sous la cote BCMN ms. 623.3 se trouve en fait le carnet de voyage de Julien Durand, frère de Paul, qui y relate jour après jour l'itinéraire en Égypte à l'hiver 1842.

décrit abondamment la structure architecturale et le programme iconographique de chaque édifice, qu'il illustre ensuite par une série de croquis et de relevés architecturaux qui lui permettent de documenter les églises byzantines étudiées. Il conservera cette méthode de travail lors des voyages suivants, comme à l'hiver 1844 lorsqu'il accompagne l'historien Jean-Jacques Ampère (1800-1864) dans le cadre d'une expédition scientifique sur les traces des découvertes de Champollion⁹. De 1846 à 1848, il accomplit un Grand Tour oriental jusqu'en Égypte en compagnie du marquis Édouard Lelièvre de la Grange (1796-1876)¹⁰ lors duquel il tient deux carnets, désignés sous les cotes ms. 1774 et ms. 1775. En 1864, il effectue son avant-dernier voyage en Orient d'où il rapporte deux carnets de notes et de croquis : les ms. 1777 et 1778¹¹.

À partir de 1870, à une époque où Durand ne voyage plus et se consacre à la rédaction de multiples études, ses carnets de voyage restent dans ses archives personnelles, à Chartres, jusqu'à son décès survenu en décembre 1882. En 1884, sa veuve lègue une partie de ses papiers personnels, dont les carnets, à la bibliothèque municipale de Chartres où il avait occupé le poste de conservateur¹². Le fonds apparaît ensuite pour la première fois dans le catalogue d'Henri Omont venu, en 1890, établir l'inventaire des collections de la bibliothèque. Endommagés lors de l'incendie de 1944, les carnets sont aujourd'hui conservés à la médiathèque l'Apostrophe de Chartres, héritière de l'ancienne bibliothèque municipale.

9 Cette expédition est connue grâce au récit de voyage d'Ampère : Jean-Jacques Ampère, *Voyage en Égypte et en Nubie*, Paris, 1868.

10 Député et homme de lettres, le marquis a probablement rencontré Durand à l'occasion d'une des réunions du CHAM dont il est membre depuis 1838. À son sujet, voir la notice qui lui est dédiée par le CTHS : <http://cths.fr/an/savant.php?id=434> (consulté le 12 août 2021).

11 En 1866, il effectue son dernier voyage en Égypte, mais nous n'avons pas pu trouver de traces d'un éventuel carnet de voyage.

12 Daniel Boutet, « Rapport de M. le Maire de Chartres à M. le Ministre de l'instruction publique », dans *Bulletin des bibliothèques et des archives*, t. 4, 1887, p. 117.

II. La reconstitution des carnets de voyage

Lors du bombardement, les carnets Durand ont subi diverses altérations dont les plus importantes sont la friabilité des folios, constitués de papier¹³, ainsi que la destruction par les flammes des reliures et des plats supérieurs et inférieurs. Cette destruction a entraîné la dispersion de nombreux folios, collectés dans le désordre à la suite de l'incendie, puis regroupés sous la forme de deux dossiers, rendant aujourd'hui invisible la structure individuelle des carnets. La première étape de ce travail de reconstitution fut d'effectuer l'analyse matérielle de ces dossiers en évaluant le nombre précis de couvertures et de folios conservés, tout en examinant les diverses traces de dégradations qui livrent des indices sur la structure originelle du fonds. La seconde étape fut d'établir une transcription diplomatique des carnets afin d'obtenir un récit lisible et compréhensible. En effet, les flammes ont rogné le pourtour des folios, effaçant des fragments de notes et des croquis de l'archéologue. Il était donc nécessaire de reconstituer au préalable ce texte pour en saisir le contenu. À cette fin, l'inventaire établi par Omont en 1890 fut d'une aide indispensable, puisqu'il signale, pour chaque manuscrit : le titre du carnet, la date du voyage, les grandes étapes de l'itinéraire suivi par Durand ainsi que le nombre de folios¹⁴. En compilant ces différentes informations, nous aboutissons aux résultats, présentés dans le tableau suivant, mettant en évidence les destructions et modifications subies par les carnets.

¹³ La consultation des carnets a été rendue difficile en raison de la grande fragilité des folios. Il a donc été nécessaire, dans un premier temps, de photographier l'ensemble du corpus Durand afin de travailler sur version numérique à leur analyse et à leur remise en ordre. Nous adressons ici nos remerciements à Mme Michèle Neveu et à l'équipe du service patrimoine de la médiathèque l'Apostrophe de Chartres pour leur accueil et leur aide lors de nos consultations du fonds Durand.

¹⁴ H. Omont, É. Molinier et C. Couderc, *Catalogue général des manuscrits...*, p. 435.

Ordre originel d'après l'inventaire de 1890 par Henri Omont (425 feuillets au total)	Ordre de conservation actuel (environ 290 folios)	
ms. 1772 : Grèce (1839-1840), Autun, Lyon, Trévoux, Gênes, Malte, Pise, Athènes, Athos, Cabalak, Constantinople, Delphes, Galatitza, Mégare, Salamine, Salonique, Sparte, Thèbes, Tricala (110 feuillets)	Dossier 1	ms. 1776 : Naples, Sicile, Égypte en 1845 (environ 43 feuillets)
ms. 1773 : Athènes en 1842-1843 (38 feuillets)		ms. 1773 : Athènes en 1842-1843 (environ 53 feuillets)
ms. 1774 : D'Athènes à Salonique (1847), Jannina, Chéronée, couvent des Météores en Thessalie en 1847 (46 feuillets)		ms. 1775 : Salonique, Constantinople, Smyrne, Jérusalem, Beyrouth, Bethléem, Nicée, Nicomédie, Brousse en 1847 (environ 52 feuillets)
ms. 1775 : Salonique, Constantinople, Smyrne, Jérusalem, Beyrouth, Bethléem, Nicée, Nicomédie, Brousse en 1847 (50 feuillets)	Dossier 2	ms. 1774 : D'Athènes à Salonique, Jannina, Chéronée, couvent des Météores en Thessalie en 1847 (48 feuillets)
ms. 1776 : Égypte, Sicile, Italie, Rome en 1845 (41 feuillets)		ms. 1777 : Athènes, Salonique, Athos en 1864 (environ 100 feuillets)
ms. 1777 : Athènes, Salonique, Athos en 1864 (94 feuillets)	Manuscrits disparus	ms. 1772 : Grèce — Constantinople en 1839 (détruit sauf quelques folios dispersés)
ms. 1778 : Jérusalem en 1864 (46 feuillets)		ms. 1778 : Jérusalem en 1864 (détruit sauf quelques folios dispersés)

Dans le « Dossier 1 », grâce aux couvertures cartonnées toujours conservées, trois carnets ont pu être identifiés : les ms. 1776, ms. 1773 et ms. 1775¹⁵. Cette identification a été facilitée par les étiquettes que Durand avait pris soin de coller sur la plupart de ses manuscrits, mentionnant l'année et le nom des régions traversées lors de ses voyages. Il est cependant plus difficile de discerner le contenu du « Dossier 2 ». En effet, ce dossier n'est composé que d'une seule couverture, un plat supérieur, sur lequel ne figure aucune information. Ce plat supérieur étant en première position dans ce dossier, nous avons tenté d'estimer le nombre de folios que comprenait ce carnet non identifié. Pour cela, nous avons analysé le contenu des folios ainsi que leur aspect

¹⁵ Il faut toutefois noter que des couvertures ont également été inversées entre les carnets. Ainsi, le plat inférieur rouge et aisément reconnaissable du ms. 1776 est aujourd'hui le plat inférieur du ms. 1775. Cette inversion conforte l'idée que de nombreux folios ne sont pas conservés dans leur carnet d'origine, sans pouvoir toutefois être identifiés par leur contenu.

matériel. L'étude du contenu laisse penser qu'il s'agit du ms. 1774 puisque les 49 premiers folios évoquent des villes et des monuments étudiés par Durand en 1847, tels que Chéronée, Jannina ou encore les monastères orthodoxes des Météores. Cependant, en l'absence de plat inférieur, il est difficile de déterminer avec exactitude quel est le dernier folio du carnet. L'inventaire d'Henri Omont permet une nouvelle fois d'aiguiller nos recherches puisque ce dernier indique que le ms. 1774 est composé de 46 feuillets. Ce nombre coïncide avec les importantes marques de dégradation que présente le fol. 196, et qui suggère que ce folio noirci était proche d'une couverture brûlée, aujourd'hui disparue. Enfin, il restait à identifier les 99 derniers folios du « Dossier 2 », ce qui fut aisé dans le cas du ms. 1777 : des folios¹⁶ présentent en effet le calendrier, jour après jour, de l'itinéraire de Durand sur le mont Athos en 1864¹⁷.

Cette reconstitution de la structure originelle des carnets a ainsi permis de déterminer les pertes subies par ce corpus lors de l'incendie. Il apparaît tout d'abord qu'un grand nombre de folios ont été détruits durant le sinistre. Omont dénombrait, en 1890, un total de 425 feuillets pour l'ensemble des carnets de voyage ; or ce chiffre ne s'élève aujourd'hui qu'à 290 et découle principalement de la perte de deux carnets : le ms. 1772 (110 feuillets) et le ms. 1778 (46 feuillets). De fait, le fonds Durand comptait à l'origine sept carnets de voyage. Après une étude du contenu des carnets à partir de la transcription, nous n'avons trouvé nulle trace de l'itinéraire grec de Durand en 1839 ou de son passage à Jérusalem en 1864. S'il est donc certain que ces deux carnets ont disparu lors de l'incendie, il ne faut cependant pas exclure que certains folios de ces manuscrits se soient glissés dans les carnets rescapés. Enfin, si la structure externe des carnets a été modifiée, on observe que l'ordre interne a aussi été profondément altéré. En effet, la transcription livre un récit déstructuré qu'il est presque impossible de reconstituer tant les lacunes du texte sont importantes.

¹⁶ Voir fol. 199v-200 ainsi que fol. 255v-296v.

¹⁷ La date de 1864 n'est pas explicitement inscrite par Durand. Cependant, de nombreuses indications temporelles telles que « samedi 1^{er} octobre » indiquent qu'il s'agit bien de l'année 1864, les autres années de voyage de Durand ne correspondant pas.

III. Croiser les sources

Ce travail de reconstitution des carnets effectué, nous avons pu passer à l'étude des notes et des croquis de Durand afin de restituer ces itinéraires orientaux et ainsi identifier ses points d'intérêt lors de ces expéditions archéologiques. Cette tâche a été rendue complexe en raison non seulement de l'altération du texte, mais aussi de la disparition des indications géographiques inscrites très souvent dans la partie supérieure de chaque folio (fig. 1).



Fig. 1 | Paul Durand, Détail d'une indication géographique presque disparue [ΣΩΤΗΡ ?] du fol. 52v, ms. 1773, médiathèque l'Apostrophe, Chartres, 1843
© L'Apostrophe – Médiathèque de Chartres.

Les grandes étapes de ses voyages ont d'abord pu être retracées grâce aux indications géographiques données par Henri Omont dans son inventaire. Cependant, Omont ne livre que le nom des villes importantes visitées par Durand, telles qu'Athènes, Constantinople ou Jérusalem, et exclut ainsi les villes secondaires et les villages. Nous avons ensuite pu rattacher les noms de villes ou de monuments éparpillés dans les folios ayant échappé aux flammes. En complément de ces indications géographiques extraites des notes de Durand, d'autres éléments des carnets, tels que les relevés épigraphiques, précisent ses itinéraires. En effet, Durand a relevé de multiples inscriptions grecques et latines lors de ses voyages mais seules 19 d'entre elles ont pu être localisées¹⁸. Si certaines signalent le passage de l'érudit dans des villes d'ores et déjà connues comme Constantinople, où il relève un fragment d'une inscription de l'obélisque de Théodose¹⁹,

¹⁸ Ces inscriptions ont été relevées lors de trois voyages différents : trois en 1845, quatorze en 1847 et deux en 1864. Nous incluons dans ce décompte uniquement les inscriptions que nous avons pu formellement identifier à travers les deux bases de données *Epigraphy Packhum*, pour les inscriptions grecques, et *EDCS — Epigraphik-Datenbank Clauss/Slaby*, pour les inscriptions latines. Il est fort probable que les carnets Durand renferment des inscriptions inédites aujourd'hui disparues.

¹⁹ Ms. 1775, fol. 115v.

d'autres en revanche permettent d'identifier de nouveaux points de passage comme à Oropos (Ὠρωπός)²⁰, Grizano (Γριζάνο)²¹ ou sur les rives du Lycus²² (actuel fleuve Nahr el-Kalb au Liban) en 1847.

Enfin, il restait à identifier les édifices dessinés par Durand lors de ces voyages. Certains croquis et relevés architecturaux ont pu être localisés grâce aux indications de l'archéologue, mais la plupart n'étaient pas légendés. La consultation postérieure de fonds d'archives Durand a permis de mettre au jour des porte-folios de 650 dessins relevés en Orient et qui complètent les données des carnets de voyage²³. Ces dessins, relevés en Grèce et en Égypte entre 1839 et 1866, sont dispersés dans diverses collections : au Getty Research Institute de Los Angeles, où sont conservés les *Paul Durand papers*²⁴, en Grèce, dans la collection privée Charitatu, ou encore à Paris, au musée du Louvre. À la différence des carnets de voyage conservés à l'Apostrophe, ces dessins, en parfait état de conservation, comportent des indications chronologiques et géographiques. De nombreux indices démontrent que les carnets et les porte-folios de dessins étaient bâtis en parallèle. On retrouve ainsi sur des dessins du Getty les mentions « voy[ez] Album. I.34 »²⁵ faisant ici référence au folio 34 du ms. 1772, le premier carnet de Durand, ou encore « voir album II 33 verso »²⁶ pour le folio 33 du ms. 1773. À partir des porte-folios, l'objectif fut donc de retrouver de possibles traces d'édifices identifiés dans les carnets de voyage afin de confronter les dessins de Durand à ces observations écrites.

²⁰ Ms. 1774, fol. 191v, IG VII 464.

²¹ Ms. 1774, fol. 155-155v, IG IX 2 300.

²² Ms. 1775, fol. 133, EDCS-22300040.

²³ La nature de ces dessins est variée : relevés architecturaux ; relevés de fresques murales d'églises byzantines ou de temples antiques effectués directement sur place ; dessins retravaillés sur place ou en France pour d'éventuelles publications ; croquis sommaires et rapides. Nous incluons dans ce décompte les dessins formellement datés et localisés par leur auteur.

²⁴ Un bref aperçu du contenu des *Paul Durand papers* dans les fonds du Getty est disponible en ligne : https://primo.getty.edu/permalink/f/mlc5om/GETTY_ALMA21126910570001551 (consulté le 25 août 2021).

²⁵ Getty Research Institute, B2/F2/F3/D1.

²⁶ Getty Research Institute, B2/F2/F3/D19.

L'église byzantine du Sauveur, rue Miaouli (Ο Σωτήρ, οδό Μιαούλη [sic]) à Athènes, constitue à cet effet un exemple probant. Il existe dans les fonds Durand douze dessins de cette église en ruine²⁷, détruite durant la seconde moitié du XIX^e siècle²⁸. Ces dessins documentent l'édifice sous plusieurs angles : plans, relevés des fresques, vues d'ensemble ou vues resserrées sur certaines parties de l'édifice. Dans la mesure où cette église était située à Athènes, nos recherches débutèrent par l'étude du ms. 1773 qui relate le séjour de Durand dans la ville en 1843. Deux folios ont pu être isolés : le fol. 52v (fig. 1) présentant des observations sur un programme iconographique d'un édifice religieux byzantin et le fol. 53-53v (fig. 2 et 3) sur lequel sont dessinées les deux faces d'une arcade dont l'une des extrémités est détruite.

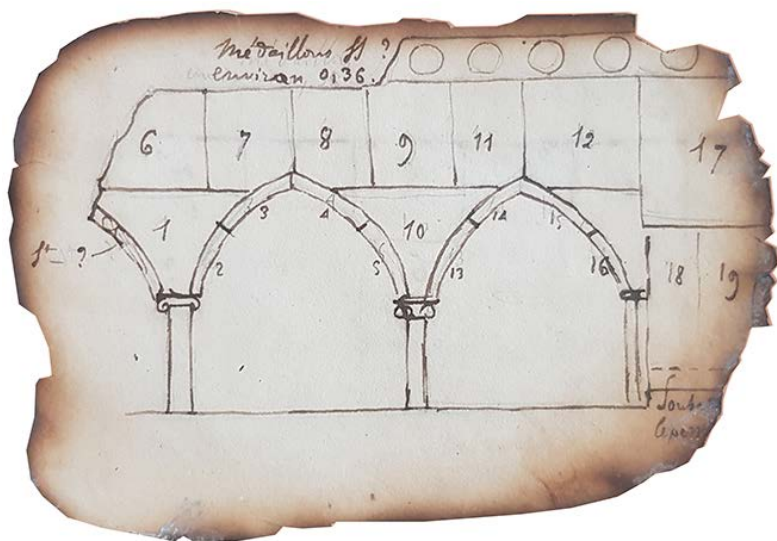


Fig. 2 | Paul Durand, ms. 1773, fol. 53, médiathèque l'Apostrophe, Chartres, 1843
© L'Apostrophe – Médiathèque de Chartres.

- ²⁷ Six de ces dessins sont conservés au Getty Research Institute, cinq dans la collection Charitaton et un dans les fonds du musée d'Orsay sous la cote ARO 1986 1102. Ce dessin, présentant un fragment des fresques de l'église du Sauveur, est consultable en ligne sur le site du musée d'Orsay : <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/eglise-athenes-vestiges-de-fresque-la-cene-le-lavement-des-pieds-111785> (consulté le 12 août 2021).
- ²⁸ Durand est le seul dessinateur, à notre connaissance, à avoir laissé des témoignages sur cette église du Sauveur, anciennement située à l'angle des rues Miaouli et Thémidos à Athènes.

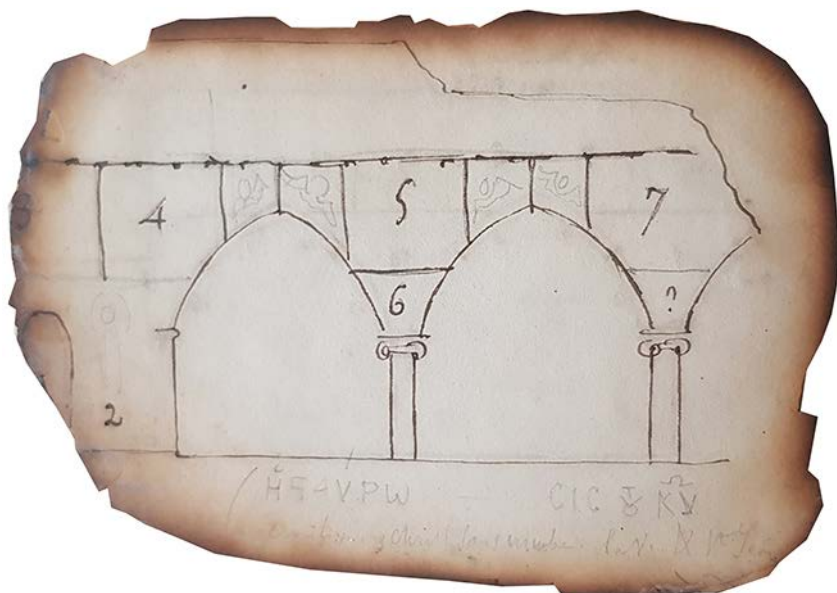


Fig. 3 | Paul Durand, ms. 1773, fol. 53v, médiathèque l'Apostrophe, Chartres, 1843
© L'Apostrophe – Médiathèque de Chartres.

L'indication géographique presque effacée sur le fol. 52v, que l'on peut interpréter comme ΣΩΤΗΡ (Sauveur), indique une possible correspondance²⁹. L'édifice décrit et dessiné par Durand sur le fol. 53-53v n'avait pu être identifié en raison des dégradations subies à l'endroit où était inscrit le nom de l'église. La confrontation de la structure de l'arcade figurée sur le fol. 53-53v avec les dessins de l'église du Sauveur fait apparaître plusieurs similitudes. Sur un des plans de l'église conservés au Getty, on observe qu'une série de trois arcades similaires, composée de quatre piliers avec chapiteau ionique, scindait l'édifice en deux nefs. Ce même plan figure la disparition d'un de ces piliers et de deux murs de l'église, détruits par le percement de la rue Miaouli. Ces similarités structurelles sont confortées

²⁹ La seule mention de « ΣΩΤΗΡ » ne permettait pas d'identifier formellement l'édifice puisqu'il existe à Athènes au moins six églises de l'époque byzantine portant ce nom. À ce sujet, consulter la carte de l'ancienne Athènes établie par Kostas Biris dans *Αἱ Ἀθήναι ἀπὸ τοῦ 19^{ου} εἰς τὸν 20^{ον} αἰῶνα* [Athènes du XIX^e au XX^e siècle], Athènes, 1996, p. 44-45. L'église du Sauveur est indiquée sur cette carte par le numéro 84.

par un programme iconographique analogue. On retrouve ainsi figurés les mêmes angelots peints au sommet de chaque arcade, la frise de médaillons dans la partie supérieure ainsi que le saint, désigné sous le numéro 2, situé près d'une ouverture dans le mur. Enfin, le schéma rapide effectué par Durand dans son carnet pour documenter le programme iconographique de cette église est complété par un dessin du Getty présentant ces mêmes fresques dans une vue d'ensemble de l'édifice en ruine³⁰.

Ainsi, malgré les multiples lacunes que présente le corpus de la médiathèque de Chartres, diverses méthodes d'analyse et de recherche permettent aujourd'hui d'extraire des carnets de Durand de précieuses informations sur ses parcours orientaux. La nature diverse des informations contenues dans ces carnets (notes archéologiques, inscriptions épigraphiques, croquis), la grande variété des régions géographiques traversées par Durand ainsi que le large éventail chronologique des édifices étudiés imposent la mobilisation de connaissances variées et des investigations dans des domaines aussi divers que l'égyptologie, la byzantinologie ou les études ottomanes. Pourtant, isolé, ce fonds ne livre que des fragments sur ces voyages. La recherche et le croisement de sources externes à ce fonds sont essentiels pour emboîter toutes les pièces du grand puzzle que constituent les archives Durand, aujourd'hui dispersées à travers le monde. Ce croisement a notamment permis l'identification d'églises byzantines étudiées par Durand lors de ces voyages en Grèce et aujourd'hui disparues. Enfin, la confrontation du contenu des carnets à l'important corpus iconographique des porte-folios permettra, à terme, de reconstituer l'inventaire du patrimoine byzantin conçu par l'archéologue.

CLARA DESHAYES-LABELLE

Doctorante en histoire contemporaine
EPHE (Orient & Méditerranée, UMR 8167),
École française d'Athènes

³⁰ Les différents éléments iconographiques précédemment cités apparaissent dans le dessin B2/F5/D4 du Getty Research Institute daté du 27 avril 1843.